

Préface

Sanguis martyrum, semen christianorum. Depuis son origine en Christ, le Juste condamné à la crucifixion, depuis son histoire la plus ancienne jusqu'à nos jours, le martyr (jusqu'au don de soi total) semble bien être consubstantiel au christianisme : l'Église est une Église de martyrs, du témoignage de la vie à celui, ultime, de la mort. Il est donc tout à fait pertinent et, peut-on espérer, fécond de vouloir approfondir théologiquement cette « essentialité » ou « consubstantialité » ecclésiale du martyr chrétien. Il me paraît également tout à fait judicieux de « creuser » cette « consubstantialité » (chrétienne, ecclésiale) du martyr sous l'angle de la « sacramentalité » (signe, témoignage...). Ce qui a été dit analogiquement de l'Église dans son ensemble (*Ecclesia... in Christo veluti sacramentum seu signum et instrumentum...* [LG 1]), ne peut-il être dit analogiquement de chaque chrétien spécialement lorsqu'il rend le « témoignage suprême » du martyr ? Comme l'indique très bien le sous-titre de l'ouvrage de Ramón Obdulio Lara Palma, il y va d'une question d'anthropologie (enrichie de la dimension de sacramentalité) et d'ecclésiologie (éclairée par la martyrialité des membres de l'Église).

Les différents champs de recherche impliqués par cette problématique sont donc vastes : l'anthropologique, le martyrial, le sacramental et l'ecclésiologique¹. En outre, la problématique spécifique de cette étude (« La sacramentalité du martyr chrétien ») est originale, n'ayant jamais été approfondie à ce jour ; elle a seulement été évoquée brièvement par un Juan Vincente Chopin² et un Leonardo Boff³. Ce champ précis d'investigation, pratiquement inexploré, est ici mis en chantier et très bien balisé.

L'analyse conceptuelle est centrée sur le concept d'identité (du martyr), dans lequel se rejoignent les trois champs méthodologiques d'investigation, qui constituent les trois parties du livre.

¹ Un développement biblique plus important, même dans une étude de théologie systématique, aurait toute sa pertinence pour réfléchir précisément à la « protomartyrialité » du Christ Jésus, mais aussi de Jean le Baptiste ou d'Étienne.

² *La Iglesia de los mártires. Una lectura latinoamericana desde El Salvador y Guatemala*, tesis defendida en la Universidad Urbaniana de Roma, 2008, p. 162-174.

³ « Reflexión sistemática sobre el Martirio », en *Concilium* 183 (marzo 1983) 325-334.

La première partie, distribuée en quatre chapitres, s'efforce précisément d'élucider « l'identité *martyriale* du chrétien » en s'inspirant de l'herméneutique de l'« identité » d'un Adolphe Gesché et d'un Paul Ricœur : problème de l'identité ; notes constitutives de l'identité de l'homme appelé à être chrétien et martyr (structure charnelle et corporelle de l'humain, historicité, transcendantalité, symbolicité, souci de soi, don de soi) ; témoin d'un Dieu incarné et crucifié ; identifié radicalement avec le Christ dans la mort et pour la même cause que le Christ, le Règne de Dieu et ses destinataires, les pauvres.

La deuxième partie, articulée en trois chapitres, fait un pas en avant en explorant « l'identité *sacramentelle* du martyr » qu'est d'une manière sanglante ou non le chrétien : l'être sacramentel ; la sacramentalité de l'existence chrétienne (Louis-Marie Chauvet est ici à juste titre le théologien de référence) ; la sacramentalité du martyr chrétien (selon une triple approche, ontologique, narrative et symbolique).

Enfin, la troisième partie fait encore un pas supplémentaire en établissant la dimension ou « identité *ecclésiale* du martyr-sacrement » au cours des trois derniers chapitres : de l'ecclésiologie sacramentelle à l'ecclésiologie martyriale pour une ré-identification de l'Église à partir du martyr-sacrement⁴, impliquant une ré-identification ou conversion de l'institutionnalité ecclésiale au service du Royaume (*Sacramentum Ecclesiae*), de la communauté ecclésiale moyennant le *sensus fidei fidelium* promu par une synodalité intégrale (*Res et Sacramentum Ecclesiae*) et de la charité pastorale ecclésiale (*Res tantum Ecclesiae*). Le cercle herméneutique se fait vertueux : de l'identité martyriale du chrétien à l'identité martyriale de l'Église et réciproquement, en vue d'une pastorale testimoniale ou martyriale de la charité ecclésiale, hospitalière tant pour ceux dont l'humanité est bafouée que pour un monde incroyant et pluriel⁵.

Les conclusions générales, très suggestives, de la recherche commencent par relire brièvement le parcours antérieur sous l'angle de l'apport décisif et original de la pensée de Louis-Marie Chauvet en la matière (*Symbole et Sacrement. Une relecture sacramentelle de l'existence chrétienne*, 1987). Ensuite, elles ouvrent avec bonheur et pertinence des possibilités de prolonger et approfondir la réflexion élaborée dans ce livre. Au plan de la culture contemporaine tout d'abord, comment mettre en dialogue fécond et salutaire l'anthropologie martyriale du don de soi jusqu'à la mort avec la culture hyper-narcissiste actuelle, entretenant

⁴ L'interpellation du martyr à l'Église est si radicale que celle-ci est bousculée, nécessairement poussée à se convertir et se réformer, à se réveiller d'une certaine fatigue et habitude pour renaître de manière vivifiante en son lieu natal.

⁵ Sans oublier que de nombreux non-chrétiens eux-mêmes, « hommes de bonne volonté », peuvent être d'authentiques témoins (martyrs) du Royaume.

le culte du corps et une attitude de fuite frénétique devant la mort ? Au plan de la vie et de la mission ecclésiales ensuite, comment développer une pastorale du martyr en tant qu'il est une réalité sacramentelle configuratrice d'identité, de sorte que l'Église puisse s'enrichir toujours davantage de sa martyrialité constitutive par une pastorale du témoignage authentique ? Au plan des relations et de la communion entre Églises chrétiennes enfin, comment développer et articuler un œcuménisme des martyrs à partir de la sacramentalité martyriale ?

Ce simple aperçu de la réflexion ici déployée manifeste non seulement la pertinence et l'originalité, mais surtout la fécondité chrétienne et ecclésiale de la problématique du martyr-témoignage radical. Dans une perspective de théologie dogmatique et fondamentale, elle est explorée et approfondie tant sur le plan anthropologique qu'ecclésiologique. En outre, la sacramentalité du martyr chrétien est fondée épistémologiquement et théologiquement grâce à une investigation méthodologique et systématique (martyr, sacrement, Église).

En plus de son apport à l'anthropologie en général, manifestant la plénitude de l'existence humaine comme don de soi jusqu'à la mort, l'apport est donc considérable pour la compréhension anthropologique et théologique d'une dimension essentielle de l'être chrétien⁶ : la « testimonialité » ou « martyrialité » du chrétien et de l'Église au service du Règne dans le monde contemporain « pour qu'il croie » ou du moins « puisse croire ». Ajoutons son apport ecclésiologique pour une « re-compréhension » de l'Église à partir de la réalité martyriale-sacramentelle en laquelle elle est intimement et radicalement impliquée.

Cette réflexion fondamentale recourt aussi à d'excellents auteurs (Gesché, Ricœur, Chauvet...) pour étayer sa démarche et ses intuitions. Ainsi sommes-nous en présence d'un « essai » solide et très suggestif, qui donne(ra) beaucoup à penser... pour des développements et approfondissements ultérieurs, esquissés dans les conclusions générales.

« Los mártires-sacramento son en la Iglesia-sacramento generadores de una nueva Iglesia : la Iglesia convertida al Reino de Dios » (Resumen).

Joseph Famerée, scj
Professeur ordinaire émérite
Université Catholique de Louvain

⁶ Une prise en compte explicite, mieux une analyse de l'irrationalité du Mal dans le monde, de l'Injustice structurale, du *Mysterium Iniquitatis*, légitimerait une préférence pour la qualification martyriale de l'anthropologie, pour la folie du martyr comme don de soi jusqu'au bout, comme unique réponse personnelle susceptible d'interrompre le cercle vicieux de la violence, laquelle peut être *odium caritatis* autant qu'*odium fidei*. Des récits de martyrs contemporains pourraient aussi donner lieu à une théologie plus narrative, à un déploiement de la praxis en jeu, d'une vie testimoniale, révélatrice.